

REGARDS

FRANCS-MAÇONS

En quête de renouveau

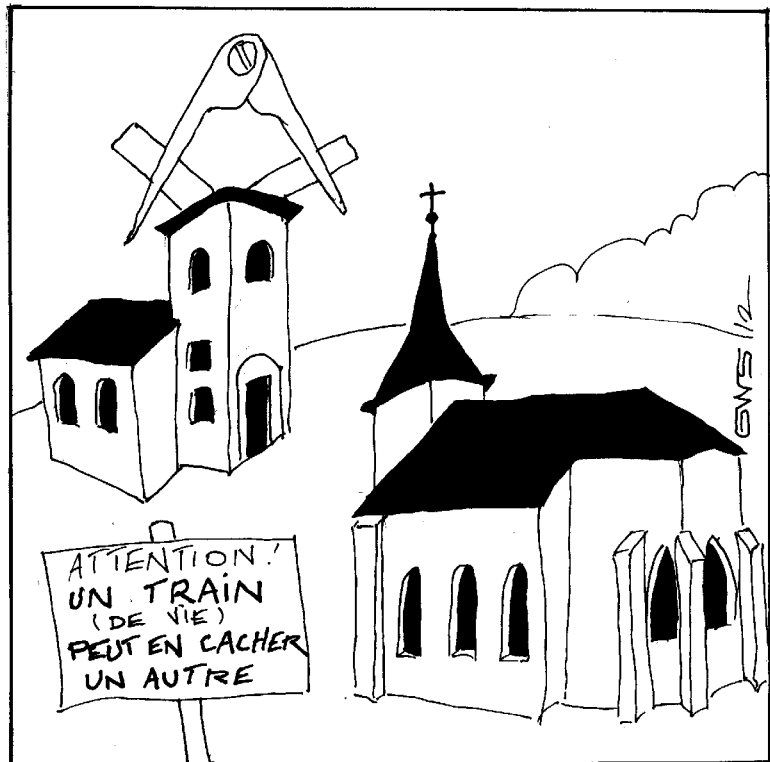
David Wagner

La franc-maçonnerie n'est pas uniquement la chasse gardée de notables masculins et grisonnants. A quelques mois de la célébration du 30ème anniversaire de l'ordre du Droit Humain, le woxx a rencontré un de ses jeunes membres.

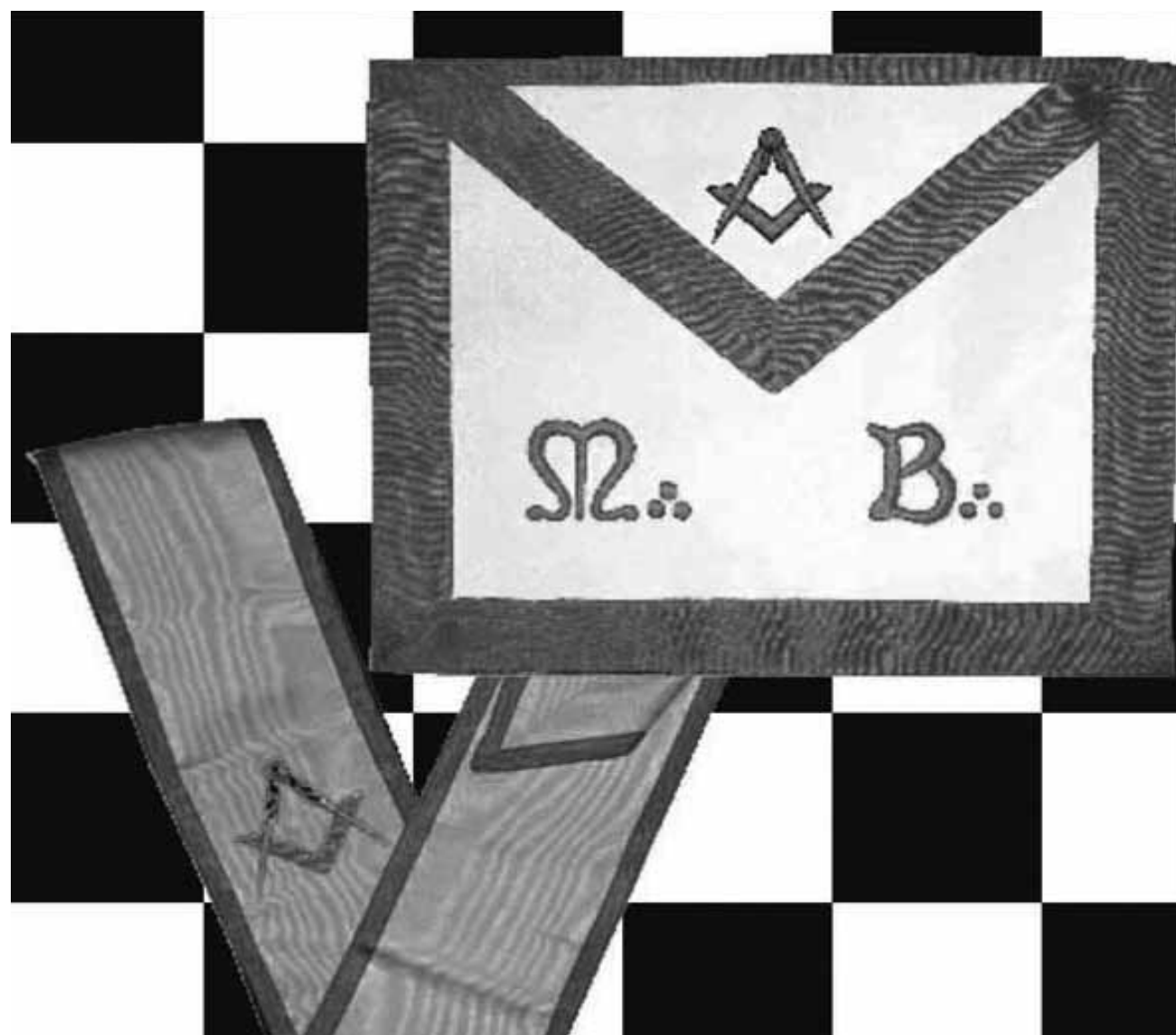
La franc-maçonnerie est un maronnier estival classique. Mais pour le coup, cette date relève plus du hasard : suite à notre article traitant du 30ème anniversaire du Grand Orient de Luxembourg (GOL) (voir woxx 1161), il nous a été rappelé qu'une autre obédience, à savoir l'Ordre maçonnique mixte international, Le Droit Humain (DH), se préparait également à fêter son trentième anniversaire vers la fin de l'année. 1982 a été une année charnière de la maçonnerie luxembourgeoise. Si l'on sait que ce fut la date de renaissance du GOL (qui est en fait issu de la loge « Espérance » de la Grande Loge de Luxembourg), le DH est moins connu. Et l'une de ses chevilles ouvrières, Samuel Alio*, présente d'ailleurs un profil plutôt atypique : à 36 ans, il est un jeune père de famille de deux enfants et maître de conférences en sciences sociales.

Rien ne destinait ce jeune intellectuel à rejoindre les « frères-la-gratouille », comme les appelait François Mitterrand. Issu des classes moyennes luxembourgeoises (catholique côté maternel, libéral côté paternel), il mena une enfance protégée et conformiste. Une première excursion au Japon, à l'âge de douze ans, contribua à réveiller sa curiosité naturelle naissante : « Un garçon me demanda si j'étais catholique et si je croyais en Dieu. Cette question m'étonna profondément car je pensais que cela était évident. Mais cela ne l'était pas au Japon ! Et c'est à ce moment que je pris conscience que d'autres voies étaient possibles. » C'est à la même époque, et donc de manière particulièrement précoce, qu'il se mit à dévorer de la littérature sur les religions, voulant « vérifier » ce que le prêtre et les catéchètes expliquaient.

La prochaine « ouverture » vint beaucoup plus tard, au Québec, alors qu'il y continuait ses études en sciences de l'éducation. C'est là qu'il fit la connaissance d'un professeur qui devint son directeur de mémoire et qu'il qualifie de « marxiste hétérodoxe ». Là aussi une grande nouveauté. Car jusqu'à présent, Samuel n'était



Insignes du Droit Humain
(grade de Grand maître).



IMAGES : ARCHIVES PRIVÉES

pas vraiment entré en relation avec ce courant de pensée : « Dans mon milieu, on ne savait pas vraiment ce que c'était, mais on 'savait' que ce 'n'était rien de bon' ». Lui qui se dit « passionné de plein de choses » avait entre-temps également entrepris, par curiosité, d'étudier un autre mouvement, très connu mais au demeure-

rant mystérieux : la franc-maçonnerie. A partir d'un certain moment et après de très nombreuses lectures, une question s'est imposée : « Que faire maintenant ? J'en reste là ou je saute le pas ? ». Il se décide pour la seconde option. Le jeune homme, qui n'a alors même pas 30 ans et qui ne dispose d'aucun lien avec la maçonnerie, se rend sur le site du GOL. « J'ai été le premier à faire ma demande par internet ! ». La démarche est en effet assez osée : il n'est pas très coutumier d'adhérer à la confrérie de telle manière, même si cela est une possibilité.

e-franc-maçon

Vint le jour de l'initiation : « Je l'ai vécu comme une expérience très émotionnelle, pas tant sur le plan spirituel, mais plutôt sur le plan de la reconnaissance d'une communauté qui t'accueille, qui t'adopte ». De plus, il considère aussi que la maçonnerie est une occasion d'assurer une certaine transmission intergénérationnelle. Sous nos latitudes européennes, il est devenu plus rare que des personnes de générations différentes vivent encore sous le même toit ou se

côtoient en-dehors du monde du travail, qui impose forcément une hiérarchie et une distance entre les individus. Et puis, il y a les rites. « Au début, c'était l'aspect qui m'intéressait le moins », explique Samuel, qui affirme avoir une approche plutôt libertaire (de gauche), « mais avec le temps, je trouve que cet aspect n'est pas sans importance ». Il dit avoir besoin de quelques rites qui constituent autant d'appuis à une époque où l'on est « submergé par tout et rien ». Cela peut paraître paradoxal, mais lui qui se dit agnostique et libertaire est aussi capable de parler de « sacralité » : ainsi, son mariage (dont lui et sa femme écrivirent le déroulement) fut célébré dans une chapelle désertée par un franc-maçon et une enseignante en religion.

D'ailleurs, le DH auquel il appartient (tout en restant membre du GOL), « planche » tout aussi bien sur des sujets « symboliques » que des sujets « sociaux ». En quelques mots : lors de leurs travaux, les francs-maçons appellent une « planche » - en référence au métier de la maçonnerie - un texte rédigé et lu par l'un d'entre eux (ou elles) et ensuite discuté en groupe. Si les sujets « sociaux »

se réfèrent plutôt à des questions de société (comme l'avortement, la bioéthique, le mariage homosexuel), les sujets « symboliques », comme l'évoque déjà le terme, tournent autour de questions philosophiques ou spirituelles qui touchent à l'activité maçonnique en partant de la multitude de symboles que la franc-maçonnerie emploie.

Appartenant entre-temps aux grades supérieurs (« hauts grades ») ainsi que « grades de sagesse », il se dédie désormais avec plus de profondeur aux questions symboliques, qui sont tant des cheminements intérieurs que des quêtes de recherche de soi. Une quête qui va par ailleurs de pair avec son intérêt grandissant pour le bouddhisme, qu'il envisage comme une « sagesse laïque ». « Un bouddhisme qui n'a rien à voir avec sa version tibétaine par exemple, qui introduit la hiérarchie et défie le Bouddha », précise-t-il. Mais attention, souligne-t-il, son intérêt bouddhique n'a rien à voir avec l'effet de mode dont s'est emparée une certaine catégorie de la population, comme les vedettes ou les « bobos », qui, selon lui, pratiquent un bouddhisme de surface. « S'ils sont en quête de spiritua-

Maria Deraismes, fondatrice historique du Droit Humain, féministe et franc-maçonne.



THEMA

lité, ils feraient mieux de s'en tenir au christianisme, au moins c'est plus proche de leur environnement culturel », tranche-t-il.

Retour aux sources... révolutionnaires

Toutefois, l'engagement de Samuel au sein de la maçonnerie ne se cantonne pas aux quêtes intérieures. Et ne l'empêche pas de porter un regard parfois très critique sur la confrérie. Lors de ses premiers pas au sein du GOL, il s'est vite heurté à des réflexes assez conservateurs : « La franc-maçonnerie offre un cadre que chacun peut remplir à sa guise. Cela a l'avantage que tout le monde peut s'y retrouver, mais aussi le désavantage que l'on ne sait pas toujours pourquoi l'on s'y engage ». Il dit qu'il n'était pas si facile d'y intégrer des personnes plus jeunes et aux parcours plus iconoclastes. Plusieurs de ses tentatives qui allaient dans ce sens n'ont pas porté leurs fruits ; les candidats ayant été « blackboulés » (refusés). Il ne s'étonne donc pas qu'actuellement, un phénomène nouveau est en train de voir le jour, peut-être en partie en raison de la crise économique mondiale et de la nécessité de reformuler certains débats : la multiplication de loges « souveraines et indépendantes », dites « sauvages ». Un phénomène que, lui qui se dit « militant », suit avec un certain intérêt, car c'est l'esprit démocratique de base qui le passionne avant tout.

Avec un autre frère du même âge, il s'était mis en tête de raviver la tradition progressiste de la maçonnerie, celle qui vit le jour pendant la période 1848 à 1870 et qui comptait en son sein nombre de socialistes, d'anar-

chistes et de communistes. Celle qui rompit avec l'idée du « Grand Architecte » et qui impulsa la mixité des sexes. Et c'est d'ailleurs avec une certaine fierté qu'il rappelle que Louise Michel avait rejoint la franc-maçonnerie vers la fin de sa vie, n'ayant pas su au préalable qu'une obédience à vocation mixte existait. Et aussi que le DH fut historiquement fondé par une femme à la fin du 19^{ème} siècle, la féministe Maria Deraismes. D'ailleurs, le DH international est de nos jours la seule grande obédience maçonnique mixte à compter plus de femmes que d'hommes.

Enfin, un des nombreux défis à relever, aux yeux de Samuel, c'est l'ouverture de la maçonnerie à davantage de personnes issues des couches populaires et ouvrières : « Il y a une barrière implicite, étant donné qu'il faut oser exprimer ses pensées devant une assemblée, ce qu'une personne d'un milieu modeste ose moins ». Ce serait d'ailleurs dans l'esprit cosmopolite de la franc-maçonnerie : rassembler ce qui semble éparpillé en travaillant au progrès de l'humanité.

*Nom et prénom modifié par la rédaction.

ËMWELT



FOTOS: KARIN ENSER

WELTERNÄHRUNG

Insekten sind nicht Igitt

Andreas Lorenz-Meyer

Von allen exotischen kulinarischen Gebräuchen ist der Verzehr von Insekten möglicherweise der zukunftsträchtigste. Käfer und Heuschrecken statt Rinder und Hühner zu essen, könnte helfen, die Nahrungsmittelknappheit zu überwinden.

Immer mehr Menschen müssen satt werden, bis 2050 wahrscheinlich neun Milliarden. Aber wovon? Die Landwirtschafts- und Ernährungsorganisation der Vereinten Nationen (FAO) hat eine Kampagne gestartet, die den Verzehr von Sechsenbeinern und deren Larven propagiert. Werden Ameisen und Mehlwürmer unser täglich Brot sein?

Der Proteinanteil von Insekten - zwischen 22 und 91 Prozent - spricht dafür. Es gibt zum Beispiel die rotbeinige Heuschrecke aus Nordamerika, eine Ernteplage ersten Grades, die weder Klee noch Sojabohnen noch Hülsenfrüchte verschont. Das Insekt weist bei einem Trockengewicht von 100 Gramm einen Eiweiß-Anteil von 75,3 Gramm auf - mehr als ein Kalbsbraten. Auch Stubenfliegen (61 Prozent), Blattschneiderameisen (58) und Honigbienen (49) enthalten viel Protein. Insekten könnten neun Milliarden Menschen ernähren, sagt daher Arnold van Huis von der Universität Wageningen in den Niederlanden: „Sie sind der perfekte Ersatz für Fisch und Fleisch.“

Und hinterlassen darüber hinaus einen kleineren ökologischen Fuß-

abdruck als die bestehende Landwirtschaft. Diese verursacht etwa 22 Prozent der weltweiten Treibhausgasemissionen, mehr als Autos, Flugzeuge und Schiffe zusammen. Bei Insekten ist der Ausstoß mindestens hundert Mal niedriger. Auch brauchen Rinder, Schweine, Hühner oder Schafe viel zu viel Land, erklärt der Entomologe. 70 Prozent der landwirtschaftlichen Fläche beansprucht allein die Viehzucht für sich. Und weil der Mensch immer mehr Fleisch verzehrt, muss immer mehr Wald den Weideflächen weichen - eine ökologische Katastrophe. Insektenfarmen würden sich nicht so ausbreiten: Eine Mehlwurmwurmzucht von 40 Kubikmetern - das ist etwa ein halber Omnibus - kann 100 Menschen ernähren.

Insekten mögen es, auf engem Raum gehalten zu werden, anders als Hühner oder Schweine, die in Tierfabriken dicht gedrängt vor sich hinvegetieren. Zwar ist noch ungeklärt, ob und - falls ja - wie Insekten Schmerz empfinden. Aber auch die Tötungsmethoden sind im Vergleich zu denen



Toujours symboliques, les francs-maçons aspirent à l'élévation, représentée ici par la construction de la Tour de Babel au XII^e siècle.



IMAGE: ARCHIVES PRIVÉES



auf Schlachthöfen sanft, meint van Huis: „Wir stecken sie in die Gefriertruhe. Für Kaltblüter ist das so, als würden sie einschlafen.“

Kennen, schützen, essen

Wechselwarme Tiere, wie die Insekten, haben noch einen anderen Vorteil: Sie müssen nicht fressen, um ihre Körpertemperatur zu halten, und können daher viel effektiver gefüttert werden als das Vieh auf der Weide. Bei Grillen werden nur 2,1 Kilogramm Futter gebraucht, um ein Kilogramm Fleisch zu erhalten. Rinder verschlingen für die gleiche Menge 25 Kilogramm Futter. Viele Insekten können auf organischen Abfällen groß gezogen werden, also dem, was die Industrie oder Restaurants und so weiter so übrig lassen. Schwarze Soldatenfliegen sind da Spezialisten. Sie verwerten so ziemlich alle organischen „Reste“: tierischen Dünger, Brauereiergetreide, Kartoffelschalen und sogar Ketchup. Diese Kost wird schnell umgesetzt: Die Larven nehmen in weni-

gen Wochen um das 7000-fache an Gewicht zu.

Die Entomophagie, also der Verzehr von Insekten, würde sicherlich Abwechslung auf den Teller bringen. Von den Eintagsfliegen gibt es zum Beispiel neun verschiedene Spezies, die wir essen können. Die Libellen kommen auf 58 genießbare Vertreter und die Termiten auf 60. Bei den Käfern können sogar an die 595 Arten als Mahlzeit herhalten. Die Liste essbarer Insekten umfasst gut 1.900 Arten. Bei rund 2,5 Milliarden Menschen stehen Sechsheiner schon seit langem auf dem Speiseplan: Zikaden isst man in Kambodscha, Schmetterlingslarven in Japan, Heuschrecken in Thailand, Stinkkäfer in Mexiko, Bockkäfer in Peru, Gallwespen in Australien und Mopane-Würmer in Südafrika.

Der Mopane-Wurm ist eine essbare Raupe, die auf Bäumen lebt. Im Dezember und im April, wenn sie sich an den Blättern dick und rund gefressen hat, wird die Delikatesse eingesammelt und auf lokalen Märkten verkauft. Allerdings gibt es



ein Problem: Die Raupen verschwinden mancherorts infolge Überernte. Viele Menschen kennen ihren Lebenszyklus nicht, sie glauben, die Larven verkriechen sich zum Sterben in die Erde. Dabei verpuppen sie sich dort unten und kehren als Kaisermotte zurück. Diese legt dann Eier auf den Bäumen ab, aus denen wieder die Raupen schlüpfen. Der Bestand der Mopane-Würmer muss also geschont werden – das sollen nun schon die Kinder in den Schulen lernen.

Fast die halbe Menschheit – rund 2,5 Milliarden – essen schon Insekten, nur die Europäer nicht. Es ist nicht so, dass uns Insektenmahlzeiten immer fremd gewesen wären. Der antike Dichter Aristophanes spricht von „vierflügeligem Geflügel“ und meint damit Heuschrecken. Und in Frankreich und Hessen soll noch im 20. Jahrhundert ein Bouillon aus Maikäfern gegessen worden sein. Inzwischen gelten Insekten auf dem Tisch aber als tabu.

Wie also sollen Europäern gegrillte Kakerlaken schmackhaft gemacht

werden? Es stimmt, sagt van Huis, viele reagieren da mit Ekel. Aber der Forscher ist zuversichtlich, dass psychische Barrieren überwunden werden können. Zum Beispiel mit Hilfe von renommierten Köchen, die Insekten als exklusives kulinarisches Erlebnis einführen. Das Edel-Restaurant „Noma“ in Kopenhagen serviert Speiseeis mit fetten dänischen Waldameisen. Ein Cartoonist hat sich davon schon inspirieren lassen: Da empfängt der verdutzte Kellner eine Ameisenbärenfamilie, die sich das Dessert nicht entgehen lassen will. Vielleicht lassen sich die Konsumenten auch vom Preis überzeugen. Die Vereinten Nationen sagen voraus, dass Rindfleisch der Kaviar der Zukunft wird – also unerschwinglich. Wenn ein Wanzensteak zehnmal weniger kostet als eins vom Rind, dann würden Insekten vielleicht nicht mehr abgelehnt werden.

Bekanntlich isst ja auch das Auge mit. Wenn Insekten zu Mehl oder Saucen verarbeitet werden, ist von den Sechsheinern nichts mehr zu sehen. van Huis machte ein kulinarisches Experiment, bei dem die Testpersonen zweierlei Klößchen vorgesetzt bekamen, eines aus herkömmlichem Fleisch und eines mit einem Mehlwurmantel von 60 Prozent. Welche Speise die Insekten enthielt, wussten die Probanden nicht. Aber neun von zehn fanden das Mehlwurm-Klößchen leckerer.